

# Fragile après-guerre dans la capitale

Les réfugiés commencent lentement à se réinstaller dans une ville dévastée où la confiance tarde à revenir

KIGALI

de notre envoyé spécial

Des carcasses de voitures jonchent les rues. La plupart des maisons aux vitres brisées portent des traces d'impacts de balles. Des murs de sacs de sable protègent les carrefours et l'entrée des principaux bâtiments. Dans Kigali, les militaires sont omniprésents, et les véhicules des Nations unies pratiquement seuls à circuler. L'électricité n'est disponible que quelques heures par jour l'eau est partout absente.

Malgré tout, la vie reprend peu à peu son cours. Des échoppes et des bars ont déjà rouvert leurs portes. Le marché fonctionne à nouveau, mais, sur les étals, on trouve surtout des produits du pillage. Hétéroclites assemblages où voisinent chaussures et serrures, des paquets de Kleenex et de somptueuses cafetières électriques. Les produits frais - fruits, légumes, œufs ou viande - sont plutôt rares et toujours chers.

Ce n'est plus la guerre, mais pas encore la paix. Le long des routes qui desservent les multiples collines de la ville, des centaines de réfugiés tentent de remettre leur maison en état. Dans le centre de Kigali, la paroisse Saint-Paul en accueille quelques dizaines par jour qui rentrent de Goma. « Nous leur fournissons le gîte et des provisions sous la forme de sacs de maïs pour qu'ils puissent rejoindre leur village », dit Jean Harelinama, qui s'occupe des premiers secours, expliquant que beaucoup de gens sont toujours terrorisés.

David Karegeya a fui Kigali à la fin du mois d'avril. Il est rentré, ce week-end, dans la capitale rwandaise après trois jours de marche depuis un village du centre du pays. Ancien magasinier dans une entreprise de la zone industrielle aujourd'hui dévastée, il dit « avoir confiance, car plus personne ne nous menace aujourd'hui ». Son retour s'est fait « après qu'un des habitants du village est venu à Kigali et nous a rassuré sur la situation à son retour ». Il est tout « heureux d'avoir rencontré un ami parce que, le plus souvent, chacun croyait l'autre mort ».

## Ciel saturé

Dans ce contexte d'après-guerre, un certain malaise continue de régner à Kigali. La liquidation d'un ancien dirigeant politique a été suivie de pressions sur l'une de ses filles, secrétaire d'un officier de l'ONU, qui a dû être protégée. « Il est significatif à cet égard, confie un militaire, que la plupart des Hutus qui possédaient une maison dans la capitale ne soient pas encore revenus. » Même si la peur s'estompée, l'inquiétude demeure.

Lors d'une conférence de presse, vendredi 29 juillet, le nouveau président du Rwanda, Pasteur Bizimungu, a insisté sur la nécessité d'une normalisation politique, tout en soulignant que « le concept de réconciliation ne peut être fondé sur l'impunité ». Il a indiqué à ce sujet que, lors de sa rencontre les 25 et 26 juillet à l'île Maurice, avec le président zairois

Mobutu, ce dernier avait « accepté de désarmer les extrémistes et d'empêcher toute tentative de déstabilisation du Rwanda qui pourrait être menée depuis le Zaïre ».

Le chef de l'Etat a encore une fois souhaité le retour des réfugiés, se félicitant du large appui reçu en la matière de la part de la communauté internationale. Le Haut-Commissaire de l'ONU pour les réfugiés (HCR), Sadako Ogata, a indiqué dimanche à Kigali que son agence était disposée « à mettre à la disposition des réfugiés des moyens de transport pour rentrer chez eux ». Le délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), Jean-François Sangsue, a souligné qu'il fallait « éviter que la catastrophe humanitaire qui s'est produite à Goma ne se reproduise dans l'autre sens ».

Le problème du jugement des criminels reste un point délicat. Le premier ministre, Faustin Twagiramungu, a beau souligner que « le ministre de la justice est en place » et souhaiter « disposer d'un tribunal international », le nombre de ceux qui pourraient être poursuivis reste très flou. Le CICR n'a pu recenser que « quelques centaines de prisonniers ».

La logistique, qui connaît d'inévitables ratés, freine le retour à la normale. Ainsi, vendredi, le manque de fuel a retardé les rotations d'avions au départ des aéroports de Nairobi, au Kenya, et d'Entebbe, en Ouganda. La saturation aérienne est telle à Goma - un avion se pose toutes les trois minutes sur un aéroport qui n'a pas été prévu pour pareil trafic - que les Transall et autres Hercules sont parfois contraints de tourner

en l'air plus de deux heures avant d'atterrir.

Les difficultés d'acheminement font enrager certains responsables de l'ONU. Ainsi, pour « ce campement de 500 personnes prévu pour Kigali, le transport par avion a été décidé il y a deux semaines, raconte un officier, le tout pour un coût de 1,5 million de dollars alors qu'un transport par camion et par bateau aurait été beaucoup moins coûteux et finalement aussi rapide ». D'autres citent, péle-mêle, « le coût du transport pour 6 000 dollars depuis, le Cameroun, d'armes métalliques qui ne valent pas le dixième de cette somme ».

Des peccadilles évidemment au regard de la tâche qui incombe aux différentes organisations internationales et aux militaires, mais révélatrices des difficultés rencontrées malgré l'importance des moyens mis en œuvre. Les premiers contingents américains - 200 hommes sur les 500 prévus - ont débarqué, ce week-end, à Kigali. Lors d'une brève visite dans la capitale, le secrétaire d'Etat américain à la défense, William Perry, s'est félicité de « l'ouverture nuit et jour de l'aéroport ».

Le premier ministre rwandais, qui se trouvait aux côtés de M. Perry, a de nouveau insisté sur « le nécessaire retour de tous ceux qui ne sont pas criminels et qui sont les bienvenus ici ». Appel qui, pour l'heure, a reçu peu d'écho et dont M<sup>me</sup> Ogata a souligné en définitive les limites : « Nous n'avons pas la capacité de ramener deux millions de personnes. »

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

## Contribution historique de l'Australie

SYDNEY

de notre correspondante

En augmentant le montant de son aide humanitaire au Rwanda de 6,5 millions de dollars australiens (10 millions au total, soit 40 millions de francs) et en envoyant trois cents personnes et deux avions sur place avec un mandat de six mois renouvelable, l'Australie bat son propre record d'intervention humanitaire à l'étranger et se place comme l'un des plus généreux contributeurs aux secours au Rwanda. Ces militaires, logisticiens, médecins et infirmières, dont le premier groupe sera opérationnel le 6 août, seront à la disposition de la MINUAR à Kigali. Dès le 28 juillet, deux avions de l'armée de l'air australienne sont partis pour le Zaïre, bourrés de matériel de purification

d'eau, de kits de réhydratation, de vitamines et de médicaments anti-malaria. Le coût de la partie militaire de la participation australienne est estimé à 25 millions de dollars (100 millions de francs). Enfin, il faut ajouter aux 10 millions du gouvernement d'aide purement humanitaire 7 millions (28 millions de francs) de dons privés aux ONG. Au total, l'engagement financier australien, public et privé, est évalué à près de 170 millions de francs pour dix-sept millions d'habitants, plus du double, par habitant, que ce qu'ont donné les Etats-Unis ou l'Allemagne. Un « geste » d'autant plus désintéressé que les relations entre les deux pays sont pour ainsi dire nulles, et que le nombre de Rwandais en Australie est estimé, ironie des chiffres, à dix-sept personnes.

FLORENCE DE CHANGY

LE MONDE - 2/08/94

L'acteur Richard Gere offre 250 000 francs pour le Rwanda. - L'acteur américain Richard Gere s'est engagé à verser une somme équivalente à la donation la plus importante en faveur des réfugiés du Rwanda, jusqu'à concurrence de

45 000 dollars - environ 250 000 francs. Cette somme sera versée au « Rwanda Emergency Appeal », un organisme qui regroupe sept organisations humanitaires qui rassemblent des fonds en faveur des réfugiés - (AFP.)